

Architecture et humanisme

Autor(en): **Donner, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **126 (2000)**

Heft 04

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-81479>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Architecture et humanisme

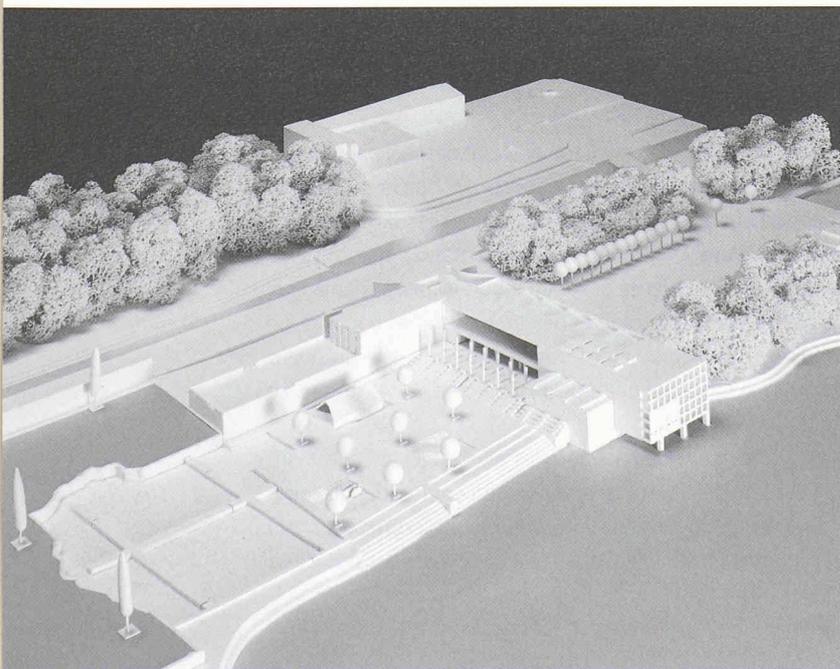
(LE « LATENIUM »)

Quel défi passionnant mais aussi quelle responsabilité culturelle que celle d'édifier, au seuil d'un nouveau millénaire, le bâtiment destiné à accueillir le Musée cantonal d'archéologie à Champréveyres-Hauterive (Neuchâtel)! Image symbolique liée au passage du XX^e au XXI^e siècle, échelle digne du rythme archéologique, cette construction qui représente « un avenir pour notre passé » s'inscrit dans un site exceptionnel qui a livré des vestiges abondants et bien conservés des âges de la Pierre et du Bronze. Cette opération engage notre responsabilité culturelle envers une discipline universitaire humaniste, qui place l'homme au centre de ses préoccupations et qui, par le biais de vestiges, de témoins enfouis dans le sol ou dissimulés dans des grottes, nous donne à voir et à imaginer les modes de vies, activités, habitudes et traditions des civilisations qui ont occupé le territoire avant nous.

La réputation des travaux archéologiques entrepris en terre neuchâteloise a depuis longtemps franchi les frontières cantonales et nationales. Ainsi, quelques noms de lieux typiques de notre terroir désignent aujourd'hui certaines époques de référence (civilisations préhistoriques de Cortaillod, d'Auvernier ou de la Tène, par exemple). Or le modeste bâtiment jusqu'ici dévolu au Musée d'archéologie, humblement tapi derrière le superbe Hôtel Du Peyrou en ville de Neuchâtel, était à l'évidence devenu trop petit et craquait de toutes parts, notamment depuis les fouilles entreprises dans le cadre des importants travaux autoroutiers de la route nationale 5. Grâce au généreux mécénat de la Confédération, les collections archéologiques neuchâteloises se sont en effet considérablement enrichies et plusieurs tonnes d'objets reposent aujourd'hui dans de nombreuses caves disséminées à travers le canton.

La persévérance et la pugnacité de Michel Egloff, archéologue cantonal, professeur à l'Université et conservateur du Musée, a peu à peu imposé la nécessité d'une nouvelle structure, digne écrin de toutes ces collections. Par une motion déposée en 1979 au Grand Conseil neuchâtelois, l'impulsion politique initiale était donnée; puis, à l'initiative du conseiller d'Etat André Brandt, alors chef de ce qui était encore le département des Travaux publics, un ambitieux concours d'architecture a été organisé en octobre 1986. Illustrant de manière probante l'opportunité d'une telle démarche pour l'obtention des réponses les plus riches et les plus pertinentes à un besoin architectural, quelque quarante-sept projets ont été soumis au jury. Concours d'audience nationale et internationale, le défi a en effet attiré une brochette de « grosses pointures » - dont les architectes Gregotti, Botta, Giorla, Grobéty, Andrey et Sotas, Herzog et De Meuron et l'Atelier Cube - et livré un extraordinaire panorama de l'architecture contemporaine.

Après plusieurs tours de jugement, c'est finalement le projet « Pierre de Rosette » élaboré par trois jeunes architectes de Genève qui l'emportait. Extraits du rapport du jury: « Le projet présente de grandes qualités spatiales, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du bâtiment. Leurs volumes et leurs percements sont traités avec sensibilité. La conduite de la lumière est intéressante. La transition entre le bâtiment



2

proprement dit et le parc archéologique est généreuse et bien pensée. Les rapports entre la terre et l'eau, le bâti et le non-bâti, le minéral et le végétal, sont intelligemment aménagés. Les aménagements extérieurs sont traités avec soin et sensibilité. Il s'agit sans doute de la solution la plus intéressante proposée pour le jardin archéologique. »

On affirme que pour les grands desseins, la patience est une vertu cardinale. Un adage confirmé par la lente progression et les mues successives que devait ensuite connaître ce projet d'envergure, avant de trouver définitivement ses marques avec l'acceptation, par le Grand Conseil neuchâtelois, d'un crédit de quelque 32 millions de francs et la confirmation de celui-ci à l'issue d'un vote populaire largement positif en juin 1996.

Précisons que le jardin archéologique extérieur, promenade didactique et partie intégrante du projet, avait déjà été réalisé grâce aux deniers de la Confédération, avant même la mise en chantier des travaux du bâtiment du Musée.

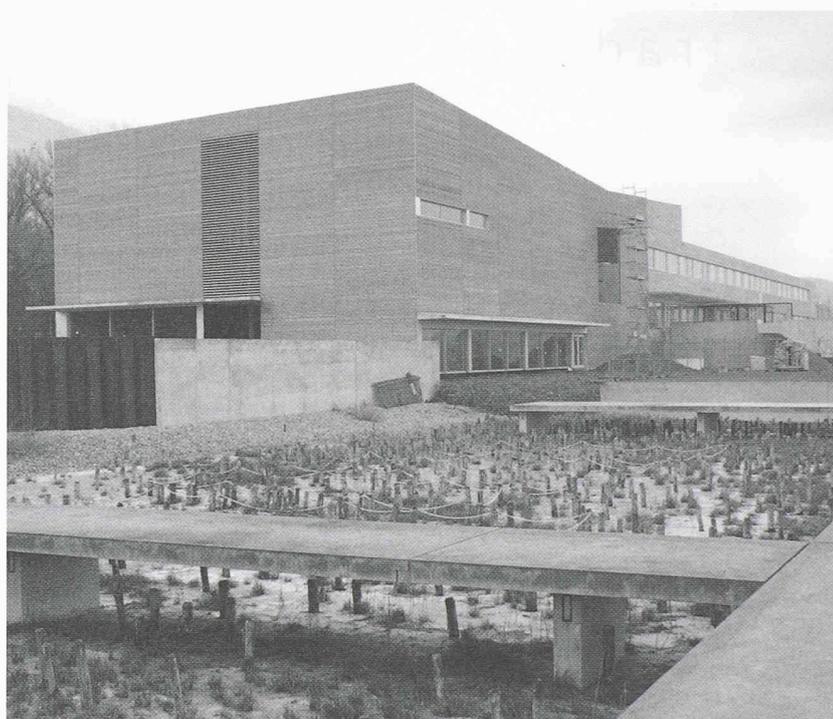
La construction pouvait donc démarrer et la pose du premier pieu symbolique en bois - taillé dans un chêne dont l'analyse dendrochronologie a montré qu'il datait de 1811 - eut lieu le 1^{er} octobre 1997 devant un parterre de personnalités.

Lentement mais sûrement, l'imposante masse du bâtiment qui mesure quelque 115 m de long commença à s'élever sur les nouvelles rives, gagnées sur le lac par les remblayages réalisés au profit du nouveau tracé de la A5.

A fin janvier 1999, le bâtiment était sous toit et la levure, cérémonie traditionnelle qui honore la qualité du travail et l'engagement professionnel des ouvriers ayant participé au chantier, fut fixée au 9 février 1999.

Depuis lors, divers corps de métiers intervenant autour, dans et sur l'ouvrage ont pris le relais et le bâtiment est en voie d'achèvement. Des espaces intérieurs impressionnants, sorte de cathédrale moderne qui servira de décor aux collections, ont pris forme. Chaque jour, on y découvre avec émotion de nouveaux aspects et des échappées visuelles étonnantes, qui permettent de vivre en symbiose avec l'extérieur, proche ou lointain.

Cette « machine », comme aurait pu la qualifier Le Corbusier, sera livrée au printemps 2000, lorsque les nou-



veaux espaces seront prêts à accueillir les décors et les vitrines des archéologues et muséographes. Investissant à leur tour les lieux, ceux-ci y planteront la magie d'un spectacle « son et lumière », qui saura assurément retenir les visiteurs appelés à découvrir ce superbe bâtiment baptisé « LATENIUM » à l'automne 2001.

La réalisation d'un tel ouvrage illustre bien l'interpénétration des compétences et la chronologie des interventions (volonté politique - conception - réalisation - mise en fonction) à l'origine d'une œuvre publique. Tous les acteurs impliqués constituent une chaîne humaine, dont chaque maillon représente une part du savoir-faire nécessaire à l'existence de cet objet architectural « au service » des civilisations qui ont marqué le territoire neuchâtelois. Si la notion d'utilité publique de l'architecture doit absolument fonder la valeur éthique des architectes, on peut affirmer avec Honoré de Balzac que « l'architecture est, jusqu'à un certain point, l'expression de la civilisation d'un peuple ».